

(Re)lu

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **34 (1997)**

Heft 1317

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Qui aurait résisté à l'occupation nazie?

Les rapports entre la Suisse et l'Allemagne nazie sont aujourd'hui débattus sur la place publique. Il n'y a pourtant pas de découvertes surprises.

Il y a trente ans déjà, un livre dénonçait le «bonheur d'être Suisse sous Hitler».

EN MAI 1968 parut un petit livre au titre provocant: *Du bonheur d'être Suisse sous Hitler*. L'auteur Jean-Baptiste Mauroux y parle de l'attitude de la Suisse pendant la guerre, de tout ce qui fait l'actualité aujourd'hui, 30 ans après. Le livre passa pour une provocation gauchiste. François Gross écrivit récemment dans les colonnes de notre confrère *L'Hebdo* que (à l'époque) on ne recula devant rien pour calomnier son auteur et dresser une palissade sanitaire autour de son brûlot.

Une thèse inacceptable à l'époque

L'auteur fit partie de cette génération d'intellectuels qui préférèrent s'installer à Paris, à l'image d'un Michel Contat, plutôt que de poursuivre leur travail au pays. Ce renoncement porta certainement préjudice à la vigueur du débat en Suisse romande. Les Éditions d'en bas ont l'excellente idée de rééditer cet ouvrage, actualité oblige, dans une nouvelle édition, hélas revue et augmentée. Hélas, car il aurait été beaucoup plus passionnant, du point de vue de l'histoire des idées, de reprendre l'original avec sa vision d'il y a 30 ans, et de le compléter par un ou deux chapitres plutôt que de revoir le texte lui-même, ce qui le transforme en un ouvrage d'aujourd'hui.

Ce texte ne prétendait pas constituer un livre d'histoire exhaustif; il cherchait seulement à mettre en évidence la complicité du Conseil fédéral avec au moins une partie de l'État nazi. Cette thèse était inacceptable il y a trente ans. Il est aujourd'hui possible de la discuter. L'auteur adopte en filigrane une grille de lecture s'inspirant du fonctionnement de Vichy: au sommet, des dirigeants menant un double jeu parfois très habile, mais les conduisant à une collaboration de plus en plus poussée avec le régime hitlérien, une population mal informée, mais sans sympathie pour l'Allemagne et un noyau de résistants prêts à l'action. Ce noyau se structura autour du Büro Ha, service de renseignement, toléré sans être officiel, fondé par le capitaine Hausmann.

Il n'est pas sûr que cette grille de lecture soit satisfaisante. La Suisse n'a pas

été envahie et l'opposition résistants/collabos ne put s'y appliquer facilement. Il est vrai que l'on souhaiterait en savoir plus. Qui étaient ces conjurés prêts à se lancer dans la résistance en cas d'invasion? Étaient-ils une petite poignée? Avaient-ils une organisation bien structurée? Après tout, on aimerait bien avoir quelque motifs de fierté en ces temps difficiles... jg

(Re)lu

CHE GUEVARA ÉCRIVAIT dans *Le socialisme et l'homme* (Maspero 1967): «Les lois aveugles du capitalisme, invisibles pour la plupart des gens, agissent sur l'individu sans que celui-ci s'en aperçoive. Il ne voit qu'un vaste horizon qui lui semble infini. C'est ainsi que la propagande capitaliste prétend présenter le cas Rockefeller comme une leçon sur les possibilités de succès. La misère qu'il faut accumuler pour que surgisse un tel exemple et la somme de bassesses qu'implique une fortune de cette ampleur n'apparaissent pas dans ce tableau [...]»

La critique et le généreux projet guevaristes d'«homme nouveau» avaient aussi leur revers: «Le groupe d'avant-garde est idéologiquement plus avancé que la masse; celle-ci connaît les nouvelles valeurs, mais insuffisamment. [...] [Elle doit] être soumise à des pressions d'une certaine intensité; c'est la dictature du prolétariat s'exerçant non seulement sur la classe vaincue, mais aussi, individuellement, sur la classe victorieuse. Ce qui implique [...] la nécessité d'une série de mécanismes: les institutions révolutionnaires [...] qui seules permettront la sélection naturelle de ceux qui sont destinés à marcher à l'avant-garde.» [...] «La culpabilité de beaucoup de nos intellectuels et de nos artistes est la conséquence de leur péché originel: ce ne sont pas d'authentiques révolutionnaires. On peut essayer de greffer un orme pour qu'il donne des poires, mais en même temps il faut planter des poiriers. Les nouvelles générations naîtront libérées du péché originel.» cp